

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

Montréal, 15 mars 1894.
FINANCES.

A Londres, le marché monétaire est de plus en plus facile; avec le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre à 2 p. c. et le taux du marché libre à 1½ p. c., la banque augmente chaque jour son encaisse métallique.

O'était, par conséquent, un moment favorable pour placer les \$2,000,000 d'obligations de la province dont M.M. Coates & Cie s'étaient chargés. L'émission a parfaitement réussi et a été prise à 97½. On nous avait dit que l'émission avait été vendue à Coates & Cie, à 94 net; si c'est le cas, ces Messieurs font un bénéfice de 3½ p. c. S'ils ont fait l'émission pour notre compte à 2 p. c. de commission, nous allons recevoir 95½ au lieu de 94.

A New-York, les capitaux disponibles se présentent à 1 p. c. *on call*.

A Montréal aussi on trouve les capitaux abondants et les taux se font plus faciles. Le taux maximum est maintenant de 4½ p. c.

Les chiffres de la Chambre de Compensation indiquent un peu plus d'activité dans le mouvement des fonds.

Le change sur Londres est toujours ferme.

Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9 1/16 à 9 1/8 et leurs traites à 60 jours à une prime de 10 1/4 à 10 1/2. Les transferts par le câble sont à 1 1/4 de prime. Le change à vue sur New York est de 1/4 à 1/2 de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.16 1/2 pour papier long et 5.15 1/2 pour papier court.

A la bourse, il y a eu encore de l'activité et la bonne tenue des cours s'est continuée. La banque de Montréal s'est vendue de 229 à 230; la banque des Marchands de 159 à 160; la banque Ontario 115, la banque du Commerce 140 1/2 et la banque Molson 168.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	125	122 1/2
" Jacques-Cartier	120	115
" Hochelaga.....	130	120
" Nationale.....	98	90
" Ville-Marie.....	98

Le Gaz a baissé; il ne fait plus que 182; les Chars Urbains sont en hausse à 178 1/2. Le Câble se tient entre 145 et 146.

Le Télégraphe a des ventes à 149 1/2, le Téléphone Bell à 147; la Royale Electrique à 139 1/2 puis à 138.

La Colored Cotton Co, a été cotée samedi, 98 1/2.

COMMERCE

La température exceptionnellement douce que nous avons eue ces jours-ci fait prévoir un printemps très hâtif dont nous avons déjà les avant-coureurs, sous la forme des incon vénients du dégel, de la débacle, de la disparition des chemins d'hiver. Et tandis que ces choses tendent à diminuer les sorties, à la campagne, elles aident au commerce de détail en ville. On se prépare partout pour la nouvelle saison. Le commerce de gros s'aperçoit qu'on a entamé les stocks de marchandises du printemps par les commandes de réassortiment qu'il reçoit; les remises de fonds s'améliorent encore.

Alcalis—On a vendu des perlasse à

\$5.50 Les potasses sont plus faibles; on les cote: premières, de \$4.10 à \$4.20; secondes, de \$3.65 à \$3.70. Au 1er mars, il y avait en stock 66 barils potasses et 25 barils perlasse.

Bois de construction—Rien de nouveau dans cette ligne, aux scieries, où l'on prépare les ateliers pour les opérations de la prochaine saison. Le marché anglais est maintenant plus calme, les grandes maisons d'importation ayant fait des contrats à livrer pour la plus grande partie de leurs besoins. Le marché américain va faire parler de lui bientôt.

Dans les clos, on a vu quelques entrepreneurs qui ont demandé des prix, mais il n'y a pas encore beaucoup d'affaires conclues.

Les prix sont stationnaires sauf quelque tendance à la hausse dans une couple de lignes.

Cuir et peaux—Les cuirs, à Québec, sont un peu plus actifs, les tanneurs ayant repris l'exportation. Pour la consommation locale, il y a eu des ventes en assez bon nombre, tant ici qu'à Québec, pour de petites quantités dont on a besoin pour la fabrication des chaussures du printemps. L'industrie de la chaussure paraît satisfaite; elle a de meilleures nouvelles de l'Ouest, d'où lui viennent maintenant des ordres de remplir des commandes qu'on avait auparavant annulées.

Les peaux restent aux bas prix précédents.

Draps et nouveautés.—La douceur de la température a donné de la vie aux marchandises du printemps dans le commerce de détail à Montréal et les magasins de gros reçoivent des commandes de réassortiment. A la campagne, les voyageurs récoltent aussi des commandes et les collections sont plus satisfaisantes.

Épiceries.—Le marché des épiceries est calme, la saison tirant à sa fin, et l'on attend la reprise des affaires avec l'ouverture de la navigation, qui promet de ne pas tarder longtemps.

Les sucres sont stationnaires. Le marché des États-Unis est ferme.

Les mélasse ne sont plus très actives. Les dernières nouvelles des Barbades signalent une baisse dans le marché sur place.

Les fruits secs ont encore un peu de vie, avec de la fermeté sur les Valence et de la facilité dans les autres sortes.

Rien à signaler dans les articles d'assortiment général.

Fers, ferronneries et métaux—Les prix des ferronneries n'ont pas varié; la demande est calme, à cause de la saison et de la température. Les fontes n'ont pas de demande et les fers sont négligés. L'ouverture de la navigation et l'abaissement des prix des transports par chemins de fer rendront de l'activité à ce commerce.

Huiles, peintures et vernis—Il doit y avoir un changement prochain dans le prix des huiles de pétrole et nos lecteurs devront s'attendre à ce qu'on leur demande, la semaine prochaine, un peu plus que nos cotes.

Poisson—Marché mort. Les marchands de gros se débarrassent à tout prix des poissons frais qui leur restent en mains.

Salaisons.—Le prix des lards salés est faible; nous cotons le Canada Short Cut à \$16.00 au quart. La graisse se vend de \$1.42 1/2 à \$1.45, le seau pour la marque "Anchor". Les lards fumés et les jambons sont faibles.

Revue des Marchés

Montréal, 15 mars 1894.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

Nous lisons dans le *Marché Français* du 24 février, sous le titre "LA SITUATION:"

"La situation des récoltes en terre reste toujours la même, c'est-à-dire que la température continue à leur être favorable et que nos cultivateurs ne formulent aucune plainte à ce sujet.

"Les affaires en grains restent aussi très calmes; les bas prix n'attirent pas les acheteurs qui espèrent voir des cours encore plus bas dans quelque temps.

"Il en est de même au marché de Paris; les farines douze marques, ont à nouveau perdu quelques centimes, c'est même que le blé; le seigle et l'avoine sont très calmes.

"A Londres, le blé est un peu plus ferme, de même que le maïs; l'orge est calme mais soutenue; acheteurs réservés en avoine.

"A Vienne et Budapesth, le blé sur printemps est en baisse de 10 centimes environ par quintal.

"A Berlin, le blé est lourd, avec demande restreinte; le seigle est plus facile."

A la date du 3 mars, le *Monde Économique* écrit:

"Il y a passablement de monde sur place, mais les affaires restent bien calmes, car la meunerie ne veut presque plus rien acheter, quoique la nouvelle loi douanière soit enfin promulguée.

"Les offres sont ordinaires en blés indigènes, mais il y a toujours beaucoup de provenances étrangères à la vente.

"La situation ne paraît guère devoir se modifier d'ici quelque temps, c'est-à-dire jusqu'au moment où la surtaxe pourra peut-être produire un léger effet malgré l'abondance des stocks dans les pays exportateurs. Quoiqu'il en soit, nous avons à coter aujourd'hui des cours en faiblesse."

Comme nouvelle la plus récente, nous donnons maintenant la dépêche de Beerbohm en date d'hier, 14 mars:

"Chargements à la côte, blé calme quoique soutenu, mais manque. Chargements en route et à expédier, blé tranquille, mais en bonne demande. Marché de Mark Lane: blés anglais et étrangers tranquilles; maïs du Danube et d'Amérique, tranquille quoique soutenu. Farines anglaises et américaines do. Température en Angleterre, belle. Marché de Liverpool, blé disponible, acheteurs réservés; pois canadien, 4s 11d."

Le câble public cote les pois à 5s.

La situation du blé, en Europe, est évidemment faible. Les ports de la Baltique sont maintenant ouverts, ainsi que ceux de la mer Noire et de ces deux côtés se font de fortes expéditions de blé sur l'Angleterre et sur la France. D'autre part, les négociants français n'achètent plus à la côte anglaise ni en Amérique; ils vont écoulé les énormes stocks qu'ils ont faits en prévision du relèvement du tarif en France et n'achèteront désormais que lorsque le marché français aura regagné la différence du droit; ce qui, peut prendre encore longtemps.

L'Inde recommence ses expéditions, c'est du blé nouveau qu'elle expédie maintenant, la récolte de la République